

Le département africain de l'Institut (Dépaf), dont les cours sont assurés un samedi matin sur deux tout au long de l'année académique, a lui aussi sa cérémonie de remise des certificats. Elle a eu lieu le samedi 28 avril 2012 pour ceux qui avaient achevé le cycle au mois de juin 2011. L'après-midi fut présidée par le professeur Sylvain Aharonian, qui coordonne le département. Le nombre des sortants (20), au terme d'un cycle de trois années, était cette année un record ! Nous sommes reconnaissants à Henri Blocher d'avoir bien voulu être l'orateur de cette cérémonie et de nous avoir communiqué ses notes. Nul doute que sa réflexion intéressera les lecteurs des Cahiers et les étudiants, anciens et actuels, de l'Institut.

LE SUCCÈS ET LES ÉCHECS DANS LE MINISTÈRE

Esaïe 49,1-7

La cérémonie qui nous rassemble célèbre le *succès* que vous avez obtenu, vous qui avez achevé le cycle du « Département africain » de l'Institut Biblique de Nogent, dans l'entreprise studieuse en laquelle vous avez investi temps et forces. La remise des diplômes en offre comme le symbole.

Les études elles-mêmes, cependant, n'ont d'autre fin que de vous équiper mieux pour le service de Dieu, de son Église, de sa Parole. L'occasion est donc bonne pour nous de réfléchir au succès et à l'échec, aux succès et aux échecs, *dans le ministère*.



S'interroger sur les motivations secrètes de notre effort

I. Il est juste et recommandable de chercher le succès

Les excès des « théologies de la prospérité » (cette démagogie qui appelle la critique) ne doivent pas nous détourner de l'enseignement net de la Parole : il est parfaitement licite de vouloir réussir. La promesse revient dans l'Écriture : « Alors tu mèneras à bien tes entreprises, tu réussiras » (Jos 1,8) ; « Garde les observances du Seigneur... afin de réussir dans tout ce que tu feras » (1 R 2,3) ; la Sagesse en assure, sous des figures diverses, tous

ceux qui suivront ses voies (Pr 1,9 ; 3,6-10 ; 9,18-21). Le même verbe hébraïque se traduit d'ailleurs « agir avec sagesse » et « prospérer » (on le trouve, par exemple en Es 52,13). Dans le deuxième « Chant du Serviteur », où se dessine prophétiquement le portrait de Jésus notre Seigneur, le Serviteur mène à bonne fin sa mission glorieuse, ramener le Reste d'Israël en devenant la Lumière des nations, et il obtient l'hommage des rois et des princes (Es 49,6-7). Le principe n'est pas abrogé dans le Nouveau Testament, où, par exemple la parabole des deux maisons encourage l'attachement aux paroles de Jésus en laissant attendre le succès de la construction, contrasté avec l'échec.

On pourrait y voir une évidence. Agir, c'est mettre en œuvre les moyens dont on dispose en vue d'obtenir un résultat. Réussir, c'est obtenir ce résultat. Le désintéret pour le succès de l'action est profondément contradictoire : il en détruit le sens.

Et pourtant, il ne va pas de soi que nous recherchions le succès ! Cœur de l'homme tortueux par-dessus tout ! Il nous arrive de préférer le confort de la médiocrité. La routine d'un ministère sans ambition nous suffit pour refouler le sentiment de culpabilité, et nous nous contentons d'envelopper le talent dans son linge pour que le Maître n'ait rien (pensons-nous) à nous reprocher... Plus profondément, dans les replis de notre inconscient, peut se lover un désir d'échec, qui produit ce que les psychologues appellent des conduites d'échec : répétitives, elles ont l'air d'accidents mais n'arrivent pas par hasard. Ce désir négatif traduit souvent un ressentiment qui se cache, contre les parents, contre un frère ou une sœur, et contre Dieu. Apportons à Dieu même les tendances destructrices qui plongent encore certaines racines en nous – pour qu'il fasse éclore en nous le sain désir du succès !

II. Méfions-nous, cependant, du faux succès

Tout désir de succès n'est pas sain(t). La réussite promise au ministère fidèle, et qu'il nous est légitime de rechercher, c'est la réussite *aux yeux de Dieu*, selon la mesure qu'il a lui-même déterminée. Cette mesure ne s'accorde pas forcément avec celle du monde... Mon père relevait que les textes assyriens mettent en vedette Omri comme le grand roi d'Israël – alors que le livre des Rois ne lui accorde qu'une notice assez brève et plutôt terne ! Les frères de Jésus, qui ne croyaient pas encore en lui, le poussaient à se conformer aux idées mondaines du succès, mais il leur a résisté (Jn 7,4) ; c'est l'attrait de la gloire du monde qui a bloqué plusieurs des chefs juifs dans la démarche qui les auraient sauvés (Jn 12,43).

Nous sommes sans doute assez avertis des formes les plus grossières de la tentation. Nous ne ferons pas de la Rolex à quarante ans le critère de la réussite du ministère. Mais l'affluence des auditeurs, la reconnaissance des media, l'éclat des gestes – voire des miracles – peuvent nous séduire. N'oublions pas qu'à certains qui diront : « Par ton nom nous avons prophétisé, par ton nom nous avons chassé des démons, par ton nom nous avons fait beaucoup de miracles », le Seigneur *ne* répondra *pas* : « C'est faux » - mais : « Je ne vous ai *jamais* connus » (Mt 7,22s.).

L'apôtre Paul nous révèle qu'on peut construire sur le vrai fondement, Jésus-Christ, avec des matériaux sans valeur (1 Co 3,10-15). Le passage concerne directement le ministère (bien qu'il avertisse aussi tous les chrétiens : il n'y a pas, dans l'Église, de séparation catégorielle radicale). Que représentent le bois, le foin, le chaume, dont le feu du jugement ne laissera subsister que des cendres, image de non-valeur ? Avec Gordon Fee, on peut penser à tous ces ingrédients du succès apparent que sont les techniques de management et même du commerce dans les Églises, une psychologie à bon marché, les emprunts aux idéologies à la mode, les manipulations qui créent l'ambiance chaude susceptible d'attirer le nombre – au détriment de la Parole, sans la Croix – tout ce qui n'est pas de la Sagesse *de Dieu*, mais de l'esprit du monde. On peut aussi s'interroger sur les motivations secrètes de notre effort...

III Reconnaissons la place de l'échec dans le plan de Dieu

S'il nous faut nous méfier du faux succès, d'apparence seulement aux yeux de Dieu, et temporaire, il convient symétriquement de reconnaître la valeur de l'échec : de l'échec apparent, ou réel pour un temps seulement, mais destiné, dans le plan de Dieu, à porter un fruit éternel.

La prophétie d'Ésaïe 49 nous montre le Serviteur aux prises avec le sentiment d'échec : « C'est pour rien que je me suis fatigué, c'est pour le chaos, la futilité, que j'ai épuisé ma force » (v. 4). Toutes les apparences allaient dans ce sens : le mépris de tous l'écrasait, il était en butte à l'abomination de la nation même (v. 7). Et notre Seigneur Jésus en a fait l'expérience. Après le prodigieux succès des premiers temps, avec les foules qui se pressaient, les louanges de tout le peuple émerveillé, et encore la liesse des Rameaux, son ministère n'a-t-il pas abouti à l'échec ? Tous l'abandonnant, la foule criant « À mort ! », et même ses disciples s'enfuyant, et même Pierre le reniant, le reniant trois fois !

L'échec exerce la *patience*, selon la disposition des temps. Le succès n'est pas promis *immédiatement* ! Au contraire, c'est « au temps convenable » que nous moissonnerons (Ga 6,9), et il est rare que les délais de Dieu soient plus courts que nos espoirs. L'exemple du laboureur est repris pour dissiper les illusions que nous nous fabriquons spontanément (Jc 5,7 ; cf. 2 Tm 2,6). La patience honore Dieu, digne de notre confiance quasi « aveugle » (en vérité lucide) quand l'épreuve se prolonge.



Car nous moissonnerons au temps convenable si nous ne nous relâchons pas

L'échec peut devenir le *moyen* du vrai succès selon Dieu. Il en est ainsi à cause des complications d'un monde soumis à la vanité, où certaines choses fonctionnent à rebours ; dans la solidarité du monde déchu, nous connaissons l'échec, mais Dieu s'en sert pour réaliser son projet de grâce, triomphe de sa paradoxale sagesse. L'échec acquiert une vertu pédagogique, comme dans l'éducation ordinaire : même le Fils a, par ce qu'il a souffert, *appris* l'obéissance (Hé 5,8). L'échec nous détourne de biens de second rang, pour nous porter vers les bénédictions plus précieuses, selon Dieu : comme pour ces héros de la foi qui n'ont pas reçu en leur temps la délivrance (Hé 11,39-40). L'échec nous fait marcher sur les traces du Serviteur qui *par la mort* (échec suprême) a vaincu la mort, qui a vaincu le mal

comme mal en le retournant contre lui-même. Notre échec n'a jamais la valeur expiatoire du sacrifice du Serviteur, mais il peut être l'analogie de la chute en terre du Grain de blé, il peut être la condition de la fécondité du don auquel nous sommes aussi appelés.

Je ne sais quelle est la mesure de joie et de douleur, de succès et d'échec sur la terre, que, pour moi faible créature, réserve mon Sauveur – dans le service qu'il me confie. Mais je sais qu'en lui j'ai non seulement la vie, mais le privilège de tout mettre en œuvre pour lui plaire – l'ultime succès – pour qu'il m'accueille enfin par ces mots de grâce : « Entre dans la joie de ton Maître ! ».

Henri Blocher

XC !

Une fois achevée la clôture qui approche, et la soirée spéciale qui la suivra, les 90 ans seront clos ! Nous les avons marqués tout au long de l'année en évitant toute extravagance cérémonielle... Les 90 ans d'une institution sont la dernière borne intermédiaire sur la voie du centenaire. On sait, une fois cette borne franchie, que le cap solennel est vraiment à portée de main... Ainsi que je le signalais à notre dernière Assemblée Générale en guise de bilan, ces 90 ans d'histoire donnent l'impression d'une assez improbable continuité. Les évangéliques, en France, ont connu depuis 1921 tant de mutations décisives ! La fusion réformée d'avant-guerre qui fut un échec pour l'*Union des chrétiens évangéliques*, l'impact sur la vie des Églises de la fièvre de consommation d'après-guerre (qui a frappé de péremption « l'évangélisation à l'ancienne »), l'exode rural qui a vidé bien des Églises « fidèles », le réveil charismatique des années 1980 et suivantes qui risquait de marginaliser définitivement les « vieux évangéliques » dont Nogent était l'une des citadelles... Et pourtant, l'Institut s'est adapté avec souplesse à ces circonstances changeantes, grâce au Seigneur qui a béni, et à des équipes dont la consécration, les capacités, et l'attachement à notre vieille maison ont été très au-delà d'un maximum syndical ! Cette continuité est d'autant plus frappante qu'elle distingue l'Institut de Nogent des confrères avec lesquels il chemine, en francophonie, depuis le lendemain de la première guerre mondiale : l'Institut de Nogent est le seul parmi ses pairs, en 90 ans, à n'avoir connu à la fois ni changement de lieu¹, ni variation de nom², ni révolution de programme³, ni changement marqué de son audience⁴, et pour être tout à fait complet : ni autre régime matériel que celui du dénuement évangélique⁵... Ceci démontre que les fondateurs furent plutôt bien inspirés, en tirant exemple – pour leur pédagogie – des Instituts d'Outre-Atlantique, à commencer par ceux de Chicago (Moody) et de Los Angeles (BIOLA) et en se situant – pour le recrutement des élèves et des professeurs – dans la continuité directe de l'inter-dénominalisme des *Cours bibliques* et des *Conventions chrétiennes* dont Ruben Saillens était l'animateur depuis 1907.

Il faut l'avouer cependant, cette belle continuité que nous célébrons, et qui a contribué à un franchissement en douceur des 90 ans, a pu, à certaines périodes, donner l'impression d'un conservatisme au charme un rien suranné... Au milieu des années 1960, me racontait un « ancien », lui-même fils d'un étudiant des années dans les années 30, l'Institut d'avant-guerre était encore intact ! L'article 2 du règlement, qui interdisait aux jeunes gens d'adresser la parole aux jeunes filles, réglait toujours la vie de la maison... Cependant la révocation de cet article 2, quelques années après, passa presque inaperçue⁶, et l'on s'est permis, depuis, d'autres audaces ! Certes, la principale qualité de la maison n'est sans doute pas d'incarner les dernières tendances de la mode... Mais qui s'en plaindra vraiment ? Ni les chrétiens, ni les pédagogues, ni même les exégètes, ne sont immunisés contre le « tape à l'œil » (forme permanente du « bling bling »), dont la séduction coûteuse n'est qu'éphémère. L'Institut en a été préservé par l'exceptionnelle longueur et solidité de plusieurs ministères en son sein, dont

1 L'école sœur qui est aujourd'hui à Saint-Légier-sur-Vevey fut jadis à Lausanne, celle qui est à Bruxelles est passée par Heverlee et Charleroi avant de revenir à Bruxelles, celle qui est à Genève fut au Ried-sur-Bienne à ses débuts.

2 L'IBB et l'IBG ne se sont pas toujours appelés ainsi.

3 Le programme fut malgré étendu de 2 à 3 ans, mais sans que ses objectifs soient transformés. Il y eut ailleurs des évolutions plus radicales.

4 L'IBB et l'IBG furent à leurs débuts étroitement liés au mouvement missionnaire qui les avait suscités.

5 La certitude, au début d'une l'année, de terminer celle-ci sans déficit a rarement été accordée aux responsables de la maison...

6 L'historien se désole qu'on n'en ait pas noté la date !

le professorat de plus de soixante années scolaires de Jules-Marcel Nicole est l'emblème. La leçon que nous avons retenue de nos illustres devanciers, c'est la priorité que constitue le maintien d'une équipe enseignante qualifiée et complémentaire, soutenue par des services généraux compétents. C'est là le grand atout de l'Institut sur la voie du centenaire : offrir aux étudiants des professeurs qui soient de vrais vis-à-vis, disponibles, capables d'enseigner selon la vérité par leurs cours et par leur exemple, capables aussi de les entraîner dans la pratique du ministère, et de s'impliquer dans une vie communautaire où un grand nombre se construisent ou se reconstruisent en vue du service.

La séance de clôture nous donnera l'occasion de revenir sur ces 90 ans, riches en enseignements sur la « vie par la foi ». Qu'il me soit permis ici de souligner combien il est réjouissant que, décennie après décennie, *la joie*, souvent teintée d'humour, reste caractéristique de la vie à l'Institut. Il règne depuis 90 ans à l'Institut, par-delà programmes et règlements, une ambiance bon-enfant où l'affection chrétienne a toute sa place. C'est l'un de nos trésors, c'est aussi l'une des clefs de notre témoignage (Jn 13.35). Que le Seigneur continue de nous réjouir ensemble, en communion avec tous nos amis et anciens, et qu'il donne, pour sa seule gloire, longue vie à l'Institut !

Jacques E. Blocher